

Anne-Marie DERÈSE



Photo © J.-L. Geoffroy

Par Roger FOULON

1999

Service du Livre Luxembourgeois

En 1980, un recueil de poèmes surprend bien des lecteurs. Il s'agit de *Nue sous un manteau de paroles* que publie la Maison Internationale de la poésie. Son auteur : Anne-Marie Derèse que l'on connaît peu ou prou. Ces quelque quatre-vingt pages étonnent par leur sensualité et leur ton inhabituel. On apprend bientôt que la femme les ayant écrites vit à Gembloux, qu'elle s'est mise à l'écritoire à quasi quarante ans, après avoir été comme foudroyée par l'œuvre d'Andrée Sodenkamp à qui on rendait hommage. Cette poésie a été pour elle une révélation. Elle est aussitôt devenue une passion irréversible car, dès lors, Anne-Marie Derèse écrit beaucoup.

Andrée Sodenkamp, son mentor, l'encourage, la conseille, tranche dans le vif. *C'est une sorte de jaillissement impétueux, une joie de création innocente et violente*, note Andrée Sodenkamp dans sa préface généreuse au premier recueil d'Anne-Marie Derèse. Et la préfacière de continuer : *Les images se précipitent, belles, ardentes... Poème après poème, le flux est puissant, le cri authentique,*

l'inspiration toujours plus impatiente. Les lecteurs – et ils sont nombreux – ne s’y trompent pas. On se trouve ici en présence d’une écrivaine ayant déjà sa voix. Deux jurys consacrent d’ailleurs ce premier livre.

Anne-Marie Derèse continue alors sur sa lancée, avec la même ardeur et la même réussite. Des recueils paraissent au fil des ans. La critique continue de les remarquer et de les laurer. À ce jour, cinq livres sont parus, d’autres sont en préparation. Des collaborations à des ouvrages collectifs ou thématiques se font de plus en plus fréquentes. La densité de l’écriture ne faiblit pas. Les images jaillissent toujours avec la même jubilation. Anne-Marie Derèse s’affirme comme une valeur sûre de la poésie féminine actuelle, un peu, à certains moments, dans la lignée de Louise Labé, de Lucie Delarue-Mardrus ou de Renée Vivien.

Biographie

Anne-Marie Derèse naît à Franières (non loin de Namur), le 22 juillet 1938. Son père, prénommé Bénoni, et sa mère, Jeanne, sont originaires de Floreffe. En 1940, Bénoni, blessé, est retenu en captivité le long de la Baltique. Il rentre au pays en 1943. À la fin des hostilités, la famille s'installe à Namur, mais la petite Anne-Marie vit quelque temps à Floreffe, chez ses grands-parents maternels, au lieu-dit «Maudit Tienne». Son aïeule lui raconte de longues histoires d'amours et d'aventures. Elle vit dans une totale liberté au milieu des prés, des bois et le long de la Sambre. À huit ans, en 1946, Anne-Marie rejoint ses parents à Namur. Lycée royal dans cette ville. Elle y suit notamment les cours d'histoire de la musique et du folklore régional. Pratique divers sports (elle traverse la Meuse à la nage). Fréquente aussi des cours de diction et d'art dramatique au Conservatoire namurois.

Sous la conduite de ses professeurs Raymond Delvaux et André Bernier, elle joue notamment dans *L'école des femmes* de Molière, *Bérénice* de Racine, *Les mouches*, de Jean-Paul Sartre. À dix-huit ans, en diction, elle obtient la médaille de la ville. Un an plus tard, elle reçoit la même distinction pour l'art dramatique. De 1957 à 1959 aussi, sous la conduite de Luc Perot, elle pratique entre autres le dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Namur. À vingt ans, elle termine son cycle artistique (dessin, dessin de mode, étude du costume, etc.).

En 1959, elle épouse Robert Bouttefeux, son aîné de huit ans. Voyage de noces à Paris. C'est le rêve. Peu après, en 1960, le couple s'installe à Gembloux. L'année suivante, naissance de Priscilla, puis, en 1965, de Florence et, en 1969, de Fabian et Manuel. Anne-Marie Derèse a trente ans. En 1977, rencontre avec Andrée Sodenkamp qui va beaucoup orienter sa vie. En 1983, mort de son père.

De 1980 à 1994, elle publie des recueils et collabore à diverses publications. Des petits-enfants naissent en 1992 (Vanessa), 1993 (Robin), 1994 (Elsa). En 1988, à la Biennale internationale de poésie de Liège, rencontre importante avec Alain Bosquet qui va beaucoup l'aider et l'encourager en lui ouvrant des maisons d'éditions parisiennes. En 1996, à Mont-Saint-Aubert (Tournai), inauguration d'une pierre au Chemin des Poètes. Le 22 mars 1998, mort de la mère Jeanne. Ce décès et celui quasi simultané d'Alain Bosquet marquent profondément Anne-Marie Derèse. Un recueil de poèmes, ***Le miel noir***, évoquera beaucoup son désarroi.

Bibliographie

Poèmes

- ***Nue sous un manteau de paroles***, avec des illustrations de Sonia Prémat et une présentation d'Andrée Sodenkamp, Maison internationale de la poésie, s.l., 1980. *Prix Maurice Gauchez 80* (Chimay) et *Prix Charles Vildrac 81* (Paris).
- ***Un pays de miroir***, avec des photographies de Marianne Grimont, Éd. Dieu-Brichart, Ottignies-Louvain-la-Neuve, 1982. *Prix Robert Goffin 82* (Ottignies) et *Prix Van Lerberghe 84* (Paris).
- ***Visage volé à l'oiseau***, avec des photographies de Marianne Grimont et des masques créés par Sonia Prémat, Éd. Dieu-Brichart, Ottignies-Louvain-la-Neuve, 1985.
- ***La nuits'ouvre à l'orage***, Éd. Le Cherche-Midi, coll. *Domaine Privé*, Paris, 1990. *Prix Maurice Carême 90*.
- ***Le secret des portes fermées***, Éd. Belfond, Paris, 1994.
- ***Le miel noir***, Éd. L'Arbre à Paroles, Amay, 1999. *Grand prix de poésie, 2000, de la Maison de la Poésie* (Paris).
- ***Épiphanie***, poèmes, Éd. Le Roseau, Gembloux, 2003. Dessins de Mireille Dabée.
- ***Ma belle morte***, poèmes, Éd. de l'Acanthe, Namur, 2003.
- ***Des pendus de brume***, poèmes, Éd. En Forêt/Verlag im Wald, Rimbach (D), 2006. Traduit en américain «Wisps of shadow» par Judy Pfau Cochran et en allemand «Nebelfetzen» par Rüdiger Fischer.
- ***Des pendus de brume***, poèmes, Éditions En Forêt, 2006, traduit par Judy Pfau Cochran (américain) et Rüdiger Fischer (allemand).
- ***Qu'importe si le sol est rouge***, poèmes, Éditions Le Coudrier, Mont-Saint-Guibert, 2008.

- **Mont-Saint-Guibert. Chemin des Poètes**, Éditions Bibliothèque communale, Tournai, 2009, collectif.
- **Femme abyssale**, Éditions Le Coudrier, Mont-Saint-Guibert, 2012

Participation à des ouvrages collectifs :

- **Ça rime et ça rame**, poèmes, anthologie thématique de poètes francophones de Belgique, choix de Liliane Wouters, 1985.
- **Mon premier livre de devinettes**, poèmes réunis par Jacques Charpentreau, Paris, 1986.
- **Poésie francophone de Belgique**, poèmes, Académie Royale de langue et de littérature françaises, Bruxelles, 1992, textes choisis par Liliane Wouters et Alain Bosquet.
- **Poèmes de femmes**, poèmes, Le Cherche-Midi, Paris, 1993, textes choisis par Régine Deforges.
- **L'érotisme dans la poésie féminine**, poèmes, Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1993, textes choisis par Pierre Béarn.
- **Les transports poétiques**, poèmes, Le Cherche-Midi, Paris, 1994, textes choisis par Bernard Lorraine.
- **Rops Musagète**, poèmes, Sources, Namur, 1996, recueil de textes inspirés par Félicien Rops.
- **Ein Weiterer Tag**, poèmes, Verlag im Wald, Rimbach, 1996, poèmes traduits en allemand.
- **La ville des poètes**, poèmes, Hachette Jeunesse, livre de poche, 1997, textes choisis par Jacques Charpentreau.
- **Tes mains me recommencent**, poèmes, The Loke, Groombridge, 1997, vingt-quatre poèmes du recueil **Le secret des portes fermées** (Your hands recreate me), traduits en anglais par Anne-Marie Glasheen.
- **La révolte des poètes**, poèmes, Hachette Jeunesse, Paris, 1998, soixante poètes contemporains choisis par Jacques Charpentreau.
- **Belgian Women Poets - An Anthology - Edited and Translated by :** Renée Linkhorn and Judy Cochran - Belgian Francophone Library, Peter Lang Publishing, Inc, New York, 2000.

- ***Le siècle des femmes*** - Anthologie - Liliane Wouters et Yves Namur. Poésie francophone en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg au XX^e siècle, Éd. Les Éperonniers/PHI, coll. *Passé Présent*, 2000.
- ***Poesia del Mundo Francófono Contemporáneo*** - Antología Crítica - Léocadia Molina Leal - Grupo de Investigación en Traducción y Análisis Literarios - Universidad de Sevilla, Editorial Kronos sa, Sevilla, 2002.
- ***Le secret des portes fermées***, Éd. Belfond, Paris, 1994. Traduction de poèmes en allemand par Rüdiger Fischer, Doenning. Rimbach pour l'anthologie n° 2 de ***Encore une journée***, 2002.
- ***Le coin de table***, participe à ***La revue de la poésie***, Paris. Imprimé par Plein Chant, à Bassac (Charente).

Prix obtenus

Prix Gauchez-Philippot, pour *Nue sous un manteau de paroles*, en 1980
Prix Charles Vildrac, Paris,, pour *Nue sous un manteau de paroles*, en 1981.

Prix Robert Goffin, pour *Un pays de miroirs*, en 1982.

Prix Van Lerberghe (Maison de la poésie, Paris), pour *Un pays de miroirs*, en 1984.

Prix Maurice Carême, pour *La nuit s'ouvre à l'orage*, en 1990.

Grand prix de poésie 2000 pour l'ensemble de son œuvre, par la Maison de la poésie, Paris, en 2000.

Texte et Analyse

Ma nuit, ma douce

*La nuit a répondu à mon appel,
elle crache sur ma feuille son venin.
Pour l'apaiser, la lampe se débat
dans un accès de clarté douce,
mais la nuit m'insulte.
Pour une étreinte de soleil,
elle me distille son mépris.
Ne suis-je plus que l'infidèle?*

*Pourtant, je te retrouve toutes les nuits, ma nuit,
ma difficile, ma balafmée d'ombre.
Je t'aime! Tu sais?
Tu es mon seul refuge,
mon droit de passage,
le mot de passe pour l'incroyable.
Mon orageuse, mon sourire ne compte pas,
tu le sais bien.
C'est un masque.
Au plus profond de tes ramures, je t'appartiens.*

*Tu vois, ma Douce, j'écris pour toi,
pour tes fleurs torturées,
pour l'invisible velours de tes flancs,
pour la longueur inexplorée de ton corps.*

*Je t'attends chaque fois davantage
pour te créer à l'image de mon amour.
Victorieuse des clartés,
tu viendras à pas d'amant, ma nuit.*

Dans son intervention, lors de la XXI^e Biennale internationale de Liège, Annise Koltz, l'excellente écrivaine grand-ducale, déclarait : *Nous sommes des artisans du langage avec l'ambition de faire de la bonne poésie, mais nous ne savons pas répondre aux questions essentielles de la vie, bien que le poète ait toujours essayé de découvrir les mystères de l'homme. Cette quête est d'ailleurs une des raisons principales de toute œuvre.*

À travers tous ses recueils, Anne-Marie Derèse ne cesse de poursuivre et d'approfondir cette recherche. Cela est déjà prégnant dans son premier recueil, plus encore dans son deuxième, *Un pays de miroir*, d'où est extrait le poème proposé. Mais l'auteur sait que les mystères se cachent au plus profond de l'être, dans la nuit qui habite chacun d'entre nous. L'oscillation entre mystères et charmes de cette obscurité (d'où, dans le titre, l'évocation de ce dualisme) est le thème de tout le poème. Le développement de cette ambivalence est révélateur. Pour s'en rendre compte, il suffit de classer en deux colonnes les éléments de cette fouille. Côté mystères se retrouveront, bien sûr, les ombres et les éléments ténébreux : *venin, la nuit m'insulte, mépris, infidèle, balafre d'ombre, fleurs torturées*; côté charme : *clarté douce, je t'aime, seul refuge, droit de passage, mot de passe, je t'appartiens, ma Douce, velours de tes flancs, je t'attends, image de mon amour, tu viendras à pas d'amant...* Ce partage étant opéré, il est intéressant de voir de quelle manière l'auteur propose sa double démarche. Après une plongée voulue dans l'obscur, le mélange confus semble se décanter. D'où l'interrogation qui termine la première partie. Est-il possible d'échapper à sa propre énigme ?

Dans la seconde partie du texte, Anne-Marie Derèse veut amadouer celle qui la traumatise. Elle lui déclare que, malgré les apparences visibles (le sourire est un masque), rien ne compte que ces ramifications parmi lesquelles s'agit l'âme. Cette allégeance se développe alors dans la suite du poème. La nuit, c'est-à-dire ce qui est du domaine de l'irrationnel et de l'inexplicable, devient, chez l'écrivaine, l'essentiel à découvrir. La nuit victorieuse finit par déterminer le seul plaisir de la prospection, comme, pour une femme, l'amant secret, et peut-être pervers, qui lui donne joie.

Pour cet itinéraire initiatique, Anne-Marie Derèse ne choisit aucune métrique. Elle s'abandonne plutôt à une démarche instinctive, coupant ses phrases selon, dirait-on, une respiration un peu haletante. Après avoir établi, dans les huit premiers vers, le constat du combat à livrer, elle abandonne aussitôt le ton énonciatif pour s'adresser directement à l'ennemie aimée. L'usage de la deuxième personne du singulier veut alors souligner l'intimité souhaitée et le *tu* restera donc de mise jusqu'à la fin. À noter aussi, dans la troisième partie, la répétition de la proposition *pour* qui introduit chaque fois de nouvelles façons de préciser ce que la nuit intérieure recèle à la fois de mystères et de douceur (leitmotiv).

Bref, ce texte qu'on pourrait croire sibyllin est, au contraire, une transposition claire du besoin d'introspection d'un être en face de ses ténèbres.

Choix de textes

Le masque

*Suspendu dans la nuit,
un visage d'arbre
venu de l'envers du malheur
me regardait avec des yeux
sans regard,
un masque plus vivant
que tous les visages croisés
dans la lumière.
Les feuilles l'avaient reconnu
à son odeur de sève.*

*Une veine battait à sa tempe.
Des lèvres savantes
me firent oublier la nuit.
Je devins aussi irréaliste
que les bras qui me courbaient.*

*Revenue au seuil de mon corps,
je ne sus jamais si j'avais rêvé cette douceur.*

*Pourtant depuis cette nuit,
je reconnais, les yeux fermés,
l'odeur de l'arbre en amour.*

(Nue sous un manteau de paroles)

Je caresse le pelage des espoirs

*Il n'y a plus de place en moi
pour contenir ma joie,
elle s'échappe
en fusées de couleur.
Décembre tamise la neige
en poudre de douceur.
Les rues bouillonnent
de lumières chaudes.
Je voudrais crier,
refermer mes bras
sur toutes les ombres
inassouvies.
Avec des gestes lisses,
pour ne pas effrayer le bonheur,
j'allume des tendresses,
je caresse le pelage
des espoirs,
j'écarte la peur
à petits coups sournois,
je bâtis un édifice heureux
et je pose la première pierre
en forme d'étoile.*

(Nue sous un manteau de paroles)

Je ne suis pas de terre

*Je ne suis pas de terre,
mais d'espace.
Ne me donnez rien !
Je saurai prendre !
Pirate des saveurs,*

*je vais me tailler
un butin d'instants,
de regards, de cris, de jeux
et pour vous qui ne m'avez
rien donné,
un parfum de fleur
dans mes paumes ouvertes.*

(Un pays de miroir)

Il y a si loin

*Il y a si loin de toi à moi,
toute la longueur
de ta peur et de la mienne,
toute la longueur de notre innocence,
des murs malades
que l'on ne peut briser,
de fragiles paroles
qui ont le poids de leur fragilité.*

*Il y a toujours un peu de sang dans les mains,
le sang de ceux que l'amour insulte,
de ceux que le feu n'a pas reconnu.*

*Il y a toujours un peu de sang
au coin des lèvres
quand on mord dans le vide.*

(Un pays de miroir)

Maternité

*Le passage est au nœud des cuisses
sous l'herbe recroquevillée de chaleur.
Dans cette crypte rouge,
le plaisir essaie de gagner une vie.*

*Ne pas céder à la peur,
ne pas crier,
supporter,
penser à cet enfant
qui partage l'angoisse,
à cet enfant qui ne sait pas.*

*Ne pas crier surtout,
ne pas se révolter,
mais haleter humblement
comme la chienne.*

*Regarder l'enfant,
sentir à l'intérieur de soi
le nid qui se referme.*

Tout est en marche.

(Visage volé à l'oiseau)

Certains jours

*Certains jours, je me sens
un pouvoir de femelle.
Je veux toutes les parades
nuptiales.
Je veux des cris et des danses,
des combats à mort.*

*Ils attendront autant
que j'ai attendu.
Jamais je n'avouerai.*

*Ils ne sauront de moi
que ce qui est en eux.*

(Visage volé à l'oiseau)

Tes doigts sourciers

*Tu as des mains
à émerveiller mes saisons.
Tes doigts sourciers
trouvent ce point d'eau
où les délices vont boire.
C'est un monde de voyages
où les mouettes sont prises
dans les filets du vent.*

La nuit s'ouvre à l'orage)

Je te hais!

*Je te hais! Mon amour,
pour m'avoir guidée
dans le labyrinthe.
Pour m'avoir rendu
le chemin si facile
jusqu'au mur où les femmes
sont lapidées.*

(La nuit s'ouvre à l'orage)

Je te donnerai

*Je te donnerai
des fleurs poivrées pour l'extase,
une chambre de torture pour la peur.*

*Tu me donneras
des lèvres pour brûler l'éternité,
des ongles pour accrocher le vent,
des dents pour marquer les saisons.*

(La nuit s'ouvre à l'orage)

Le sacrement de la semence

*La terre est mordue, rongée.
L'homme marchera aveugle.
La femme ne sait plus
qu'il porte le saint sacrement
de la semence.*

*Et toi ! Seul souvenir du sillon,
tu as le courage
de la première terre féconde.
Tu te couches devant
le dernier semeur.*

(La nuit s'ouvre à l'orage)

Je voudrais que le diable

*Je voudrais que le diable, bien au chaud
dans sa royauté souterraine,
avec ses anges déchus,
ses tripots,
ses orgies démodées,
je voudrais que le diable
remonte sur terre,
pour réapprendre l'enfer.*

(La nuit s'ouvre à l'orage)

Quand tu viendras

*Quand tu viendras,
tes yeux me cacheront
la boue des supplices.
Je reconnaîtrai
les paysages d'avant la vie.
Les langues des feuilles
plieront vers nous.
L'herbe sera une mer à mourir
sous le va-et-vient des sexes.*

(Le secret des portes fermées)

Rien

*Même pas un corbeau pensif,
un arbre pendu,
une légende traînée
par quatre chevaux,
un masque cachant un autre masque,*

*même pas une chapelle éventrée,
une étoile noyée,
un silence brûlé vif,
rien qu'un peu de poussière fade,
RIEN!*

*La prison la plus nue
dort dans le vide.*

(Le secret des portes fermées)

Salle des pas perdus

*Salle des pas perdus,
cour des Miracles,
enclos des messes basses,
rien ne transparaît entre tes murs.
La fleur n'y survivra pas,
ni l'arbre, cet inconnu.
Salle de combat,
tu affûtes tes armes,
tu dresses des potences
et des voiles.
L'anesthésie s'étend
sur un mauvais sommeil.
L'orgue de Barbarie
moud le temps
en petits grains sonores.*

(Le secret des portes fermées)

Ne fermez pas les portes

*Ne fermez pas les portes.
Je vous en prie,
ne m'emprisonnez pas.*

*Je suffoque dans vos couloirs
sans regard,
dans vos manèges de la peur.*

*Je suis celle qui aime
les bois couronnés de vent,
les champs mordus de bleu.
Je vous en prie,
n'éteignez pas la lumière.
Elle est un peu d'attente.
Nous luttons ensemble.*

*Je suis celle
à qui tu as donné
la royauté des verbes,
la volupté accrochée
à tant de doigts.
Dix oiseaux sortent de tes lèvres.*

(Le secret des portes fermées)

La prière à la rose

*Je veux être livrée à moi-même,
poings liés, en chemise,
faire amende honorable,
me remettre entre mes mains.*

*Je m'accuse d'avoir renié
les symboles, les signes,
l'iguane, ce dieu en armure.
Je ne veux de combat
que le combat du bleu
à sa dernière parade
avant la nuit.*

Anne-Marie DERESE - 24

*Je m'accuse d'avoir remis à demain
l'amour, le poème, l'enfant,
la lettre, le crime parfait
que je devais faire le jour même.*

*Je me déclare coupable,
mais je me donne l'absolution
avec la prière à la rose
récitée sept fois
avant de m'endormir.*

(Le secret des portes fermées)

Synthèse

Alain Bosquet, *un cerveau étincelant qui s'est éteint* le 18 mars 1998, aimait beaucoup la poésie d'Anne-Marie Derèse. Il l'a introduite et diffusée dans les milieux littéraires parisiens. Il a résumé parfaitement la démarche de l'écrivaine : *la sensualité, l'opposition instinctive entre l'être et le non-être, la conscience sur le point de basculer dans le subconscient, l'amour qui a besoin de spiritualité et le spirituel qui ne saurait vivre sans l'incarnation : toutes les zones intermédiaires du vécu et du dit se trouvent remarquablement conjuguées en ses poèmes qui vont tout droit à l'essentiel, mais en connaissent les moindres recoins.*

On retrouve ce va-et-vient incessant à travers les cinq recueils publiés à ce jour par la Gembloutoise. Dans la présentation du premier titre, *Nue sous un manteau de paroles*, Andrée Sodenkamp, conseillère expérimentée de la débutante, souligne déjà que ces pages sont *un film des mouvements du cœur. Cela éclate, brûle, gémit et laisse transparaître des joies comme des lueurs entre des colères d'orage. Je découpe l'opaque en morceaux de lumière*, avoue d'ailleurs l'auteur, en épigraphe à ce livre.

Elle obéit aussi à ce rythme riche et heureux dans *Un pays de miroir* tout en laissant percer assez souvent sa peur. *Je veux me regarder, dans une autre moi-même / me croire multiple / dans les miroirs / reconnaître ma peur / dans d'autres yeux.* Cette courte citation résume bien la démarche d'Anne-Marie Derèse. Ce recueil procède à la fois de deux élans. Celui de la révélation d'un abord, révélation du feu intérieur, puis transfert de ce feu vers les choses élues et privilégiées du monde: arbres, lumières, main, corps. Celui de l'amour ensuite, un amour qui brûle et dévore, un amour indicible qui est autant poésie que volupté : *Ma poésie, ma double / Je vais écrire avec mon côté clair / Mes désirs d'ombre.*

Un poème du troisième recueil, *Visage volé à l'oiseau*, poème intitulé *Fièvre*, donne un aperçu assez parfait du rapport qu'Anne-Marie Derèse entretient avec la poésie : *Je te saute à la gorge / ma poésie / Je mords et déchire / Je glisse la main vers ton cœur / À genoux, je te respire / Jusqu'à la moelle / ... Ta fièvre monte en moi / Je dépasse le seuil / du non-retour / Le désir ébranle / l'ordre si patiemment conquis. La chambre se peuple / du visage que je te donne / Je n'ai plus que ta soif / pour assouvir la mienne.* Anne-Marie Derèse est ainsi sans cesse animée du désir d'*assouvir sa soif*, soif d'amour, soif de vie, soif aussi d'une délicieuse souffrance, soif enfin de jouer, de se donner, de se dérober toujours comme si elle se cachait le visage sous des masques empennés (des photos de ce genre de masques illustrent d'ailleurs le recueil). Sensuelle, cette poésie est aussi proche du monde animal et du monde végétal. Elle est essentiellement primordiale (dans le sens que ce mot donne des origines) et désirante (dans le sens de *porteuse de désir*). Elle est aussi nourrie par une grande sensibilité et une émotion profonde. Elle interpelle les êtres et les choses et lance des signes pour apprivoiser le temps. Elle est femme avant tout, avec ce que cela implique de tendresse, de cruauté, de création : *La femme se couche pour l'amour / pour l'enfant et la mort / Le reste du temps / elle est debout / avec sur ses lèvres / la mélodie / du charmeur de serpents.*

On retrouve plusieurs de ces thèmes dans *La nuit s'ouvre à l'orage*. Une quarantaine de poèmes qui disent successivement l'angoisse, l'amour, la jubilation, le silence (*Je pratique le silence / religion où je cimente les mots*) ? On pressent, de mieux en mieux, sous la sonorité, la luminosité et la simplicité des vocables, des torrents qui grondent et ravagent les zones chargées de secrets et de troubles. Poussée par l'âge, Anne-Marie Derèse traverse le monde et tente de *porter sa torche jusqu'au grenier à foin* pour que flambent la chair et l'esprit. Mais devant l'incendie – sciemment ou non provoqué –, il y a chaque fois comme un recul qui ramène vers la pureté et l'innocence premières. De plus en plus, l'écrivaine qui procède souvent par ellipse ou allusion se nourrit d'une grande rigueur. On devine partout, sous la forme resserrée, comme une

vie pulpeuse, gorgée de sang et d'éclairs, de sorcelleries et de souvenirs brûlants. L'usage du *je*, du *tu*, du *nous* confère aussi une dimension à la fois personnelle et universelles à ces pages faisant toujours référence au réel autant qu'à l'imaginaire. *Je te donnerai / des fleurs poivrées pour l'extase / une chambre de torture pour la peur / Tu me donneras / des lèvres pour brûler l'éternité / des ongles pour accrocher le vent / des dents pour marquer les saisons.*

L'amour est aussi omniprésent dans ***Le secret des portes fermées***. Cette fois, Anne-Marie Derèse a une voix haletante, portée par le plaisir et le désir, une voix parfois hésitante entre le bonheur débridé et un certain remords. Trois parties dans ce recueil comptant septante deux poèmes : la première prête son titre à l'ensemble, la deuxième, *La douleur a un cœur qui bat* et la dernière *Tes mains me recommencent*. Trois moments d'une vie, un peu comme un concerto avec son allegro, son adagio et son presto. Anne-Marie Derèse dit d'abord son extase devant l'amour et devant celui qui lui donne délices. Une offrande totale du corps et de l'âme, un duo un rien frénétique où chaque rencontre rappelée est génératrice d'images sensuelles mêlées souvent à l'évocation de l'écriture... *Les mots tombent de tes doigts / bras, lèvres, salive reforment un langage / la jouissance cache sa douleur au cœur des mots. ... À qui écrit-elle, cette femme en feu? À celui que, parfois, elle appelle Seigneur. Aventure uniquement charnelle ou davantage spirituelle? Car la deuxième partie, sous-titrée *Jours d'hôpital*, interpelle parfois l'Inconnu et s'inspire d'un séjour en clinique. Une langue nette comme un scalpel, pour dire la *fascination de l'inquiétude*. Puis, à nouveau, le retour vers ces mains engendreuseuses de plaisirs et d'ivresses, avec un embrasement un rien apaisé, même si l'écrivante savait que *l'amour [est une] religion qui [la] sauve / des jardins morts*. Tout cela énoncé dans une espèce de vertige et de don total, une recherche exacerbée des paradis charnels.*

Dans un recueil à paraître, ***Le miel noir***, on retrouve encore ce suc généreux qui vient des êtres et des choses et que traduit une parole de feu, une écriture ardente et charnelle. Mais tout cela s'estompe peu à peu, par un regard neuf et une façon d'étouffer les émotions. Ce qui semble

désormais obnubiler l'auteur, c'est la venue lente et inexorable de la mort. Celle-ci apparaît régulièrement dans ces pages, notamment dans la partie intitulée *Le froid des chrysanthèmes*.

Quel message livrera encore Anne-Marie Derèse dans d'autres recueils en préparation? André Gascht a parfaitement résumé la démarche de cette écrivaine : *Usant d'une langue dépouillée, elle mêle la sensibilité et l'ardeur, la passion et le désir avec une sincérité vulnérable et confidente. Elle sait, en quelques vers frappants, cerner un cri, risquer une affirmation, imposer une volonté.* Cette voix de femme que l'on a parfois qualifiée de *sauvage* est l'une des plus authentiques qui, depuis une vingtaine d'années, chante, crie et se plaint.

Roger FOULON